

L'INVITÉ

► Barbara Polla, parti libéral, Genève

## Une semaine à Washington (1). Lundi: succès à l'américaine



Thermage. Et puis, soudain, un brouhaha dans le couloir, et tous les vendeurs disparaissent.

**C'est que passe la très belle Tina Alster, 44 ans, créatrice et directrice** du Washington Institute of Dermatologic Laser Surgery, professeure associée de dermatologie à la Georgetown University, membre du top ten des dermatologues des Etats-Unis d'Amérique, autorité incontestée et héroïne de la semaine, fêtée ce soir par plus de 300 spécialistes réunis par la Sturge Weber Foundation (fondation pour le mieux-être des patients atteints du syndrome du même nom), auteure de plus de 250 manuscrits publiés dans des journaux médicaux et scientifiques à politique éditoriale et de six manuels sur l'utilisation des lasers en dermatologie, honorée par de nombreux prix, consultante de Lancôme, reconnue non seulement pour ses qualités professionnelles, mais aussi comme businesswoman d'exception et femme engagée pour l'amélioration des écoles publiques et des musées de Washington.

Sa codirectrice est une femme, la gestionnaire de son institut une femme, elle est le modèle de centaines de jeunes femmes américaines – et de jeunes dermatologues masculins aussi. Elle est reconnue, fêtée, honorée, y compris par son mari et son fils: l'exception est la règle ici, elle l'a fait, nous pouvons le faire, vous pouvez le faire aussi. C'est ainsi que l'Amérique progresse: nous sommes formidables, vous êtes formidables, soyons formidables tous ensemble, le succès

de Tina Alster rayonne pour tous et pour toutes.

**Une cérémonie comme celle de ce soir est inimaginable en Suisse.** Jamais personne n'au-

ra réuni les 300 top leaders politiques suisses pour fêter Ruth Metzler, pour reconnaître la fantastique réussite de cette jeune femme de moins de 40 ans, ambitieuse, brillante, intelligente, belle, fine, douée, sportive même, qui accède à la plus haute fonction de notre pays et qui va bientôt, en qualité de présidente, donner de la Suisse la meilleure des images depuis Ruth Dreifuss. Jamais personne n'aura invité le mari de Ruth Metzler à une telle réunion pour nous dire à toutes et à tous combien elle est merveilleuse et combien il est fier d'elle.

Quel modèle pourra bien représenter pour les générations de jeunes politiques que le pays appelle de ses vœux cette carrière brisée sans l'ombre d'un regret sur l'autel d'on ne saura jamais vraiment quoi? Quel modèle pourra bien représenter cette femme dont la plupart se sont attachés à dire qu'elle n'était pas assez ceci, pas assez cela, qu'elle faisait juste bien son travail, mais qu'elle manquait de ce je ne sais quoi de masculin, de fatigué et d'ennuyeux qui fait les politiciens suisses durables?

**Mais revenons en Amérique. Tina, quels sont les secrets du succès féminin,** cet indispensable complément aux succès masculins pour la réussite de toute nation d'aujourd'hui? «Premièrement, en tant que femme, il faut comprendre que tu dois travailler davantage. Je ne connais aucune femme très successful qui ne travaille pas beaucoup plus que les hommes du même niveau. Deuxièmement, il ne faut pas at-

tendre que les gens t'aident. Ils t'aident au début, mais dès que tu entres en compétition, c'est fini. Par contre, une fois que tu es arrivée, c'est très important que toi tu aides les autres, si tu veux vraiment changer les

**«Le succès à l'américaine est fait d'engagement personnel et de reconnaissance par la communauté.»**

choses: moi je me fais un plaisir d'aider mes fellows».

Ils confirment tous. «Troisièmement, il faut être honnête, je veux dire, il ne faut pas essayer de brûler les étapes, de prendre des raccourcis, non, il faut faire le travail, dans le long terme il n'y a que cela qui marche. Quatrièmement, il faut être bon, généreux, aimable: les gens apprécient. Et finalement, il faut faire du mentoring, constamment. Quel que soit le type de business, le mentoring est essentiel, les femmes doivent aider les femmes et les hommes aussi, pour changer le «old boys network», aider en partageant non seulement les connaissances, mais aussi et surtout les contacts et le savoir-faire. L'Etat? Non, bien sûr, ce n'est pas à l'Etat de faire ce travail, ce n'est pas son job, c'est à nous, les femmes de succès, de nous engager! D'ailleurs, je viens de créer une bourse pour les étudiantes de Duke, mon université. Les critères? La bourse doit représenter une réelle aide, les étudiantes doivent avoir un potentiel académique et elles doivent être engagées pour la communauté.»

Aussi simple que cela: le succès à l'américaine est fait d'engagement personnel et de reconnaissance par la communauté. C'est bien le second qui manque le plus à la Suisse ●

(A suivre dans «l'agefi» de lundi)